



EXPOSITIONS Les grands silences

MATTHIEU DIESSE

Le peintre de la beauté calme et tranquille.

Voilà une peinture qui respire. Par la vie qui l'anime, elle nous arrête et nous piège. On reste un moment surpris, on croit pouvoir déceler les prémisses de l'aube à l'horizon, et dans le profond silence qui baigne les paysages aux tons gris bleu, il nous semble percevoir comme le cri des mouettes, la sirène des bateaux. Mais tout cela surgit du fond de nous-mêmes.

Les œuvres achevées de Matthieu Diesse ont le rare génie de nous inciter à la méditation. Pourquoi cette terre, toute cette beauté ? Pour qui cela a-t-il été créé à l'origine ? Qui en profite ? Qui le voit, qui le contemple ? Les paysages vides mais non déserts de Diesse semblent nous suggérer cette réflexion «La beauté est inutile si l'homme ne la fête pas chaque jour».

Diesse n'est pas un artiste superficiel, au contraire, c'est dans la profondeur de la matière qu'il travaille, dans son essence même. On a la sensation devant ses toiles, que le peintre a totalement absorbé le paysage qu'il va reproduire, comme s'il s'était fondu en lui, en quelque sorte, et qu'il le faisait rejaillir des profondeurs de son âme en une incantation à la beauté

de la vie afin de l'immobiliser pour l'éternité. De l'emprisonner, devrais-je dire, parce que ses plages n'ont rien de l'immobilité des morts, elles vibrent au contraire sous la lumière et grouillent d'une incroyable vie ardente et secrète. Cela tient au style même de Diesse, synthèse parfaite de la manière des peintres classiques et modernes. Il a pris des uns l'équilibre des lignes, la lumière et la vision du réel, et des autres, la sobriété et le dépouillement. Par certains côtés, l'œuvre de Diesse nous fait penser à Vermeer, à De Staël et aussi à Mondrian. Mais l'apport original de sa peinture est dans le renouveau de son style où sont harmonieusement unis et soumis à la motivation créatrice, la forme ample

et généreuse, la technique concise, la couleur, et le matériau brut qui est là en contrepoint pour donner une «odeur» à la composition. Diesse sait sacrifier les détails ou l'anecdote pour faire éclater l'essentiel, alors une poésie flamboyante se dégage de ses plages silencieuses, faite de gravité, de recueillement, de douceur et d'amour.

Un chant de joie monte de la toile, s'empare de nous et s'élève vers le ciel. Nous nous sentons après le premier instant de dépaysement à nouveau «chez nous»; nous communions avec la bonté, avec la beauté et la force tranquille de l'univers. Nous nous sommes retrouvés et cela nous apaise.

A.L. ■

3 QUESTIONS A :

Matthieu DIESSE

Abraham Lancry : *Matthieu Diesse, pourquoi «Les Grands Silences» ? Est-ce une question, ce titre ?*

Matthieu Diesse : Oui, en quelque sorte. Je me suis retiré en Beauce, dans le silence d'une ferme fortifiée pour travailler à cette série que j'ai appelée «Les Grands Silences». Je voulais demander aux gens de se retourner sur eux-mêmes. Sur une plage, nos contemporains ne voient plus ce qui a été créé pour eux. Je n'aime pas le mot message, mais finalement, cette simplicité si belle que j'ai voulu montrer a été ressentie par beaucoup de personnes. Certaines m'ont écrit pour me dire «merci».

A.L. : *Quelle est votre recherche ?*

Matthieu Diesse : La recherche fait partie de toutes les choses de la vie. Toute création est recherche. Mais il y a eu énormément d'abus et de tricherie dans l'art abstrait ces dernières années. Alors j'ai voulu entamer un dialogue de sensibilité qui aboutisse à quelque chose de vrai et cela a donné «Les Grands Silences».

A.L. : *Votre langage est-il celui de l'amour ?*

Matthieu Diesse : L'amour est pour tout le monde, je ne crois pas que ce soit prétentieux de parler de langage d'amour à propos de mon travail. J'aime ce que je fais, j'aime les autres et j'aime qu'on m'aime. Quand je reçois des visiteurs, ils se mettent devant le chevalet et observent ce que je fais au lieu de me regarder.